

# Lapicque

## "Régates vent arrière" 1952



Dessiné par Odette Baillais  
d'après une œuvre de Lapicque

Imprimé en héliogravure

Format vertical 36,85 x 48

30 timbres à la feuille

Vente anticipée le 23 septembre 1989  
à Dijon

Vente générale le 25 septembre 1989

"Peut-être faut-il voir, dans une attirance de toujours  
vers les œuvres picturales contrastées et fragmentées,  
une simple modalité de mon incoercible besoin de musique".

Charles Lapicque,  
Catalogue de l'exposition du M.N.A.M., 1967

Un musicien de la peinture ? Un docteur  
ès sciences des couleurs dans l'espace ?  
Un baroque qui dépasse le vieux débat de  
la figuration et de l'abstraction lyrique ?  
Qui est Lapicque, dont l'œuvre a enfin été  
publiquement reconnue au sein de l'ex-  
position *Les années 50*, à la veille de sa  
mort ?

Sa famille, originaire des Vosges, a vu, au  
fil des générations, s'épanouir en son sein  
de multiples vocations : postiers, tisse-  
rands, orfèvres, chefs d'orchestre, navi-  
gateurs au long cours... Riche des talents  
de ses ancêtres, l'ingénieur, sorti en 1919  
de l'École centrale, soutient, en 1938, une  
thèse sur *L'optique de l'œil et la vision des  
contours* mais il peint en dilettante depuis  
1920 ; avant de peindre à part entière et  
par séries : *Marines et régates* (1946 et  
1951-1952), *Courses hippiques* (1949-  
1951), *Hommes armés* (1950), *Venise  
baroque* (1954-1956), *Tigres de Chine*

(1960-1961), *Grèce éternelle* (1964). La  
mer, la mort, la musique scandent son  
œuvre, amarrée à ses sites favoris que  
sont Venise et la Bretagne. Ses *Essais sur  
l'espace, l'art et la destinée* (1958) - où il  
expose notamment les moyens de créer le  
mouvement - seraient-ils la "clé" des  
*Régates vent arrière* ? L'effervescence du  
vent et des vagues enroule et déroule de  
fulgurantes arabesques, dans un chaos  
d'embruns et de nuages, tout en exaltant  
la transparence des voilures (peut-être un  
écho de Dufy ?) où surgit la profondeur de  
l'espace dans un contexte d'aplats.

De son dialogue initial avec le cubisme,  
Lapicque conserve une aptitude à l'ap-  
préhension simultanée de moments suc-  
cessifs, de plans opposés ; de son pen-  
chant pour l'abstraction procèdent ses  
architectures de grands rythmes colorés ;  
mais le baroque domine. Dédaigneux  
des modes et des courants établis, l'artiste

- inclassable entre une abstraction et une  
figuration dont il a su ignorer les préten-  
dus cloisonnements - a créé un monde à  
perspectives multiples et syncopées : par  
un renversement de la ségrégation classi-  
que des tons, les rouges, les jaunes, les  
orangés rendent la lumière et les loint-  
ains, tandis que les bleus font jaillir les  
objets solides et les plans rapprochés. La  
couleur, toujours somptueuse, s'épand en  
d'incandescentes bigarrures où le dessin  
se fait écriture, une écriture neuve et toute  
d'audace.